UNE RÉPONSE FRATERNELLE À FLORENT VARAK

JÉSUS REVIENT-IL EN 2030 ?

Le 26 novembre 2026, Florent Varak a répondu, dans son émission *Un Pasteur Vous Répond*, à la question d'un auditeur qui s'interrogeait sur les enseignements des Éditions Sh'ma, particulièrement sur notre série *Messie 2030* et l'hypothèse d'un retour de Yéshoua en 2030.

J'ai connu Florent au début de ma conversion, il y a plus de vingt ans. Bien que nous ne nous soyons pas revus depuis, je garde une grande estime pour lui et pour son engagement au service de la Parole de Dieu.

C'est donc avec affection et respect, mais aussi avec le souci de défendre la vérité, que je souhaite rebondir sur quelques-unes de ses affirmations.

Un savoir caché dont nous serions les seuls dépositaires ?

Dès le début de son intervention (1 min 26), Florent reconnaît n'avoir lu aucun des ouvrages de la série *Messie 2030* et affirme qu'il ne les lira pas. Pourtant, quelques secondes plus tard, il approuve l'idée selon laquelle nous prétendrions détenir un « savoir caché » dont nous serions les seuls dépositaires, laissant ainsi entendre que la chronologie présentée, qui annonce un retour possible du Messie en 2030, reposerait sur cette connaissance secrète.

Cette affirmation est non seulement infondée, mais elle dénature profondément notre démarche et les convictions qui l'animent !

Des calculs très compliqués ? Des interprétations très particulières ?

Florent suppose ensuite que notre étude repose sur des « calculs très compliqués » et sur « des interprétations très particulières », or ce n'est pas du tout le cas !

La chronologie proposée repose sur cinquante-deux prophéties et modèles scripturaires dont nous exposons les raisonnements afin que chacun puisse les examiner et les vérifier. Loin de réserver ces connaissances à quelques initiés, nous avons même mis gracieusement à disposition toute l'étude biblique (cliquez ici, ici, ici et ici). Nos sources sont publiques, nos arguments peuvent être discutés et chacun est libre de confronter nos conclusions aux Écritures, à l'exemple des Béréens (cf. Actes 17.11).

Et pour dissiper toute ambiguïté, dès la préface du premier volume, nous affirmons **ne revendiquer aucune infaillibilité** et invitons les lecteurs à examiner nos conclusions à la lumière de la Parole. Le volume 4 précise explicitement que nous ne prétendons avoir reçu aucune révélation particulière concernant la date du retour du Messie.

Florent est naturellement libre de ne pas partager notre interprétation. Mais **comment peut-il nous attribuer la prétention de détenir un « savoir caché » et réduire notre travail à des « calculs très compliqués »**, alors que nous publions ouvertement le fruit de nos recherches, exposons nos raisonnements et invitons chacun à en vérifier les fondements bibliques ?

Comment peut-on alors prétendre réfuter une étude dont on refuse délibérément de prendre connaissance ?

Nous ne demandons à personne d'adhérer à nos conclusions. Le désaccord est parfaitement légitime, et nous accueillons volontiers toute réfutation sérieuse. Mais contester un travail exige au minimum de l'avoir examiné, d'identifier précisément les erreurs qu'on lui reproche et de les

démontrer, Écritures et faits vérifiables à l'appui. Sans cela, il ne s'agit pas d'une réfutation, mais d'un jugement porté sur des arguments que l'on n'a même pas pris la peine d'étudier.

Nous sommes prêts à discuter de nos démonstrations bibliques, point par point. Encore faut-il accepter de les examiner avant de les condamner.

Yéshoua interdit-il de chercher à comprendre les temps prophétiques ?

Florent fonde ensuite une partie essentielle de sa démonstration sur cette déclaration de Yéshoua : « Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité » (cf. Actes 1.7).

Mais **ce verset interdit-il réellement à tous les croyants, de toutes les générations, de rechercher et de comprendre les temps prophétiques ?**

Le contexte est pourtant clair. Les disciples interrogent Yéshoua sur le rétablissement du Royaume pour Israël (cf. Actes 1.6). Remarquons au passage que leur espérance demeure celle du Royaume d'Israël, et non celle d'une éternité au ciel.

Yéshoua ne remet pas cette espérance en question, mais refuse de leur communiquer le calendrier et les recentre sur leur mission immédiate : recevoir l'Esprit et devenir ses témoins. Cette réponse prend toutefois une dimension particulière lorsqu'on la rapproche de Daniel 12, où certaines paroles prophétiques doivent demeurer scellées jusqu'au temps de la fin. **Rien dans ce passage n'affirme que les croyants vivant au temps de la fin ne pourront jamais comprendre les indications chronologiques des prophéties.**

Dans son livre, Daniel cherche lui aussi à comprendre quand s'accompliront les événements annoncés, notamment la tribulation et la résurrection (cf. Daniel 12.1-2,6,8). Mais, comme Yéshoua le fera plus tard avec ses disciples, le messager céleste ne lui révèle pas le calendrier complet de leur accomplissement. Il lui explique que certaines paroles doivent **demeurer scellées jusqu'au temps de la fin**. Et il ajoute une précision capitale : à cette époque, **les sages comprendront**, tandis que les **méchants ne comprendront pas** (cf. Daniel 12.4,9-10). Autrement dit, ce qui demeurait encore obscur pour Daniel devait, au moins en partie, devenir intelligible aux sages au temps de la fin.

Pourquoi annoncer que ces paroles demeureront scellées jusqu'au temps de la fin, puis préciser que les sages comprendront, si leur signification devait rester définitivement inaccessible ? Cette déclaration mérite d'être prise aussi sérieusement qu'Actes 1.7.

Yéshoua demande également à ses disciples de reconnaître les signes annonçant sa venue, notamment l'abomination de la désolation et les événements comparés au figuier (cf. Matthieu 24.15-16,32-33). Paul précise que les croyants ne sont pas dans les ténèbres pour que ce jour les surprenne comme un voleur (cf. 1 Thessaloniciens 5.4-6). Quant à Yéshoua, il avertit ceux qui ne veillent pas qu'ils ne connaîtront pas l'heure de sa venue (cf. Apocalypse 3.3). **Pourquoi ces exhortations au discernement et à la vigilance si tous les croyants devaient nécessairement demeurer dans l'ignorance ?**

Notre position est simple : Actes 1.7 ne peut être utilisé pour disqualifier toute recherche chronologique sans expliquer comment cette interprétation s'accorde avec Daniel 12 et les enseignements de Yéshoua sur le discernement des signes. C'est sur cette confrontation des textes, et sur l'examen précis de nos démonstrations, que devrait porter le débat.

Pourquoi notre chronologie mérite-t-elle d'être examinée ?

La chronologie que nous proposons ne repose pas sur des calculs alambiqués ou sur un rapprochement arbitraire de dates, mais sur l'étude approfondie de cinquante-deux prophéties et modèles scripturaires dont nous examinons les convergences.

Florent évoque plusieurs centaines de prédictions du retour du Messie qui se sont toutes révélées erronées, et il semble assimiler notre démarche à ces annonces passées. **Mais leur échec suffit-il à invalider toute recherche chronologique fondée sur les Écritures ?**

Notre approche est pourtant fondamentalement différente. Premièrement, nous proposons un scénario prophétique possible, fondé sur une argumentation biblique détaillée, que chacun est invité à examiner. Deuxièmement, notre message n'est pas centré sur l'annonce d'un « enlèvement de l'Église » sept ans avant le retour du Messie, contrairement à certains scénarios prophétiques contemporains. Enfin, et c'est certainement le point le plus important, **notre appel est avant tout un appel à la véritable repentance** : revenir à une adoration en Esprit et en vérité, car ce sont précisément ces adorateurs que le Père recherche. Et c'est maintenant !

Autre point très important que Florent oublie curieusement de mentionner : contrairement aux nombreuses annonces passées du retour du Messie, notre étude présente une différence essentielle : **nous proposons une échéance vérifiable bien avant 2030.** Plus précisément, le **28 mars 2027**. Concrètement, si Jérusalem ne tombe pas aux mains d'une coalition de nations conduite par la Turquie, ou si l'abomination de la désolation ne se produit pas le 28 mars 2027, **nous devrons reconnaître que notre chronologie est erronée et que notre hypothèse d'un retour de Yéshoua à l'automne 2030 est invalidée**. Et nous l'assumons pleinement ! Le volume 4 est explicite sur ce point : nous ne déplacerons pas artificiellement les dates pour sauver notre interprétation. Cela ne remettrait pas en cause la promesse du retour de Yéshoua, mais notre compréhension du calendrier.

Nous serons fixés dans quatre mois ! 😉

D'ici là, nous ne demandons à personne de croire aveuglément à notre chronologie, mais simplement d'en examiner les fondements bibliques et de confronter nos conclusions aux Écritures. Les faits auront bientôt le dernier mot !

À ce jour, les critiques qui nous ont été adressées portent principalement sur le principe même de rechercher une date, plutôt que sur une réfutation détaillée des arguments bibliques que nous présentons. Or, c'est précisément sur ce terrain que devrait se situer la discussion : montrer, Écritures à l'appui, où notre raisonnement serait erroné et pourquoi les passages invoqués ne soutiendraient pas nos conclusions. **Encore faudrait-il, pour cela, accepter d'ouvrir les livres que l'on entend réfuter !**

Cinq volumes pour calculer une date ?

À 11 min 55, Florent déclare que, s'il faut cinq volumes pour définir une date, c'est que nous faisons du secondaire l'essentiel. Mais cette affirmation repose sur une méconnaissance du contenu de nos ouvrages.

Le premier volume présente la chronologie prophétique générale. Les volumes 2 et 4 étudient respectivement la première et la seconde venue du Messie. Le volume 3 examine le scénario biblique de la fin des temps, qui est très différent de ceux proposés dans les milieux évangéliques. Quant au volume 5, *Israël, la Bonne Nouvelle et la Torah*, il traite essentiellement de l'identité biblique d'Israël, de la véritable Bonne Nouvelle, de la repentance, de la Torah et de la sanctification.

Notre objectif n'est donc pas simplement de déterminer une date, mais de préparer les croyants au retour de Yéshoua, que ce soit en 2030 ou plus tard !

Florent estime que l'étude des temps prophétiques risque de détourner l'Église de sa mission première : la proclamation de l'Évangile. Nous pensons au contraire que la proclamation de la véritable Bonne Nouvelle, l'appel à la repentance, la sanctification et la vigilance prophétique sont indissociables, d'autant plus si le retour du Messie était dans quatre ans.

Par ailleurs, la Bonne Nouvelle annoncée par Yéshoua ne se résume pas à « donner son cœur à Jésus » dans l'espoir de passer l'éternité au paradis. Elle annonce le Royaume de Dieu, la restauration

d'Israël, appelle à la repentance et à une vie transformée par l'obéissance à la Parole, sous la conduite de l'Esprit. Elle nous invite également à nous préparer au retour du Messie et à la première résurrection, afin de régner avec lui dans son Royaume (cf. Matthieu 4.17,23 ; 7.21 ; Apocalypse 20.6).

Voilà le véritable message de la série *Messie 2030*. Ce n'est pas d'abord une question de date, mais une question de préparation si nous voulons faire partie des vierges sages.

Si Yéshoua revient en 2030, nous devons être prêts. S'il revient plus tard, nous devons également être prêts.

LES ÉVANGILES HÉBREUX

Une révélation nouvelle que personne n'aurait connue depuis deux mille ans ?

À partir de la douzième minute, Florent aborde notre travail sur les manuscrits hébreux du Nouveau Testament. Après avoir cité notre volonté de « restaurer la Parole de Dieu dans sa richesse hébraïque originelle », il affirme que nous prétendrions détenir un savoir inaccessible aux croyants depuis deux mille ans, allant jusqu'à qualifier cette prétendue revendication « d'assez sectaire ».

Mais où avons-nous affirmé posséder une révélation nouvelle, ou être les seuls détenteurs d'une connaissance que personne n'aurait eue avant nous ? Nulle part. Florent nous attribue ici une prétention qui n'est pas la nôtre, puis la condamne.

Les manuscrits que nous étudions ne sont ni secrets ni notre propriété. Ils sont conservés dans des bibliothèques et des collections identifiées, accessibles aux chercheurs. Notre démarche ne repose sur aucune révélation personnelle, mais sur des documents historiques, des comparaisons textuelles et des arguments que chacun peut examiner.

Restaurer la richesse hébraïque des Écritures ne signifie pas prétendre que personne n'aurait compris la Bible pendant deux mille ans ! Cela signifie revenir aux sources, interroger les traditions textuelles reçues et examiner si certains manuscrits hébreux médiévaux ont préservé une tradition ancienne qui mérite d'être redécouvertes.

Précisons ce que nous entendons par « sources authentiques » : des manuscrits hébreux historiquement attestés, conservés dans des collections identifiées, dont nous cherchons à établir la valeur textuelle et l'éventuelle préservation de traditions remontant aux premiers siècles de notre ère. C'est dans cet esprit que les Éditions Sh'ma ont entrepris un travail éditorial inédit : proposer, à notre connaissance pour la première fois en français, une traduction des quatre Évangiles, des épîtres de Jacques et de Jude et de l'Apocalypse fondée sur des manuscrits hébreux historiques. Nous présenterons prochainement de nouvelles preuves documentaires et textuelles à l'appui de nos conclusions, afin qu'elles puissent être examinées et discutées.

Nous mettons déjà gratuitement à disposition des ressources permettant de vérifier notre travail, notamment une édition comportant la transcription des manuscrits en hébreu moderne (cliquez ici et ici) et une application gratuite des Évangiles hébreux (cliquez ici).

Qualifier notre démarche « d'assez sectaire » sans démontrer que nous revendiquons effectivement une révélation exclusive est une accusation grave et injustifiée. Nous ne demandons à personne de nous croire sur parole, encore moins de nous suivre aveuglément. Nous invitons au contraire chacun à examiner les sources et à confronter nos conclusions aux données manuscrites.

Notre motivation n'est ni le gain ni la notoriété, mais le désir de bénir les amoureux de la Parole en leur donnant accès à des ressources documentées, consultables et vérifiables.

Des manuscrits hébreux médiévaux face aux milliers de manuscrits grecs ?

Florent insiste sur l'ancienneté et le nombre des manuscrits grecs du Nouveau Testament. Il rappelle notamment l'existence de papyrus remontant aux premiers siècles et des grands codex du IVe siècle, puis laisse entendre que nous considérerions ces témoins comme dépourvus d'authenticité ou d'intérêt.

Mais où avons-nous affirmé cela ?

Nous ne contestons ni la valeur historique des manuscrits grecs ni leur importance pour la critique textuelle. Au contraire, une partie essentielle de notre argumentation repose précisément sur leur témoignage.

La question n'est donc pas d'opposer arbitrairement des manuscrits grecs anciens à des manuscrits hébreux médiévaux, mais de déterminer si ces derniers ont préservé des traditions textuelles plus anciennes, indépendantes des traditions grecque, latine et araméenne.

L'âge d'un manuscrit et l'âge du texte qu'il transmet sont deux réalités distinctes. Le Codex de Leningrad, copié au début du XIe siècle, demeure un témoin majeur du texte hébreu du Tanakh. Personne n'en conclut que les livres bibliques qu'il transmet ont été composés à cette époque. Les manuscrits de la mer Morte ont d'ailleurs confirmé l'ancienneté de certaines leçons conservées dans des copies beaucoup plus tardives.

Cette comparaison ne prouve évidemment pas l'origine hébraïque des Évangiles. Elle rappelle simplement **qu'un manuscrit médiéval ne transmet pas nécessairement un texte né au Moyen Âge**. Pour déterminer l'ancienneté et les origines de sa tradition textuelle, il faut examiner ses variantes, ses relations avec les autres manuscrits et ses concordances avec les témoins anciens.

C'est précisément le travail que nous avons entrepris.

Des concordances anciennes que nous invitons Florent à examiner

C'est ici que nous arrivons au cœur de notre argumentation, que Florent n'aborde pas dans son intervention. **Et si les preuves que nous avançons méritaient d'être examinées avant d'être écartées ?**

Les Évangiles hébreux séfarades présentent de nombreuses concordances avec des témoins anciens du Nouveau Testament : papyrus grecs, grands codex, Codex Bezae et anciennes versions latines et syriaques. Certaines concernent des variantes rares, attestées dès l'Antiquité. Ces rapprochements, documentés et vérifiables, soulèvent des questions importantes sur l'histoire de la transmission des Évangiles. L'enjeu est précisément de déterminer si ces concordances peuvent s'expliquer par une dépendance envers les traditions textuelles connues, ou si certaines témoignent d'une transmission hébraïque indépendante et plus ancienne.

Par souci de transparence, rappelons qu'en juillet 2025, Jacques Buchhold, professeur émérite du Nouveau Testament et doyen honoraire de la Faculté libre de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine, a publié dans *Théologie Évangélique* (vol. 24, n° 1) une étude critique intitulée *« La Bible des racines hébraïques – La Brit Hadasha. Une évaluation des sources manuscrites des évangiles ».* Il y défend l'origine tardive et dérivée des manuscrits hébreux médiévaux.

Nous respectons son travail, mais ne partageons pas ses conclusions. Nous comprenons toutefois son analyse au regard des éléments alors disponibles. Depuis, nos recherches ont progressé et nous disposons de nouvelles données comparatives qui, selon nous, justifient un réexamen de cette question. Comme je l'ai annoncé personnellement à Jacques Buchhold, un droit de réponse argumenté à son étude est prévu.

Florent rappelle également les témoignages de Papias, d'Irénée et de Jérôme concernant une tradition hébraïque de Matthieu. Certes, ces témoignages ne démontrent pas que les quatre

Évangiles ont été initialement rédigés en hébreu, mais ils attestent l'ancienneté de la question d'une tradition évangélique en langue sémitique.

Nous invitons donc Florent à examiner nos comparaisons manuscrites, ainsi que la centaine de pages d'introduction à notre édition de l'Apocalypse hébraïque, que nous mettons gracieusement à sa disposition. Nous serions heureux d'en discuter fraternellement, documents à l'appui.

Le désaccord est légitime. Mais **une réfutation sérieuse doit démontrer, à partir des manuscrits et de leurs variantes, pourquoi nos conclusions seraient erronées ou pourquoi une autre explication serait préférable.**

Nous ne demandons à personne de nous croire sur parole. Nous demandons simplement que nos arguments soient examinés avant d'être rejetés. Et contrairement à ce que laisse entendre Florent, **il n'y a dans notre démarche ni savoir caché ni révélation réservée à quelques initiés, encore moins une quelconque volonté sectaire**. Bien au contraire, nous mettons gratuitement à la disposition de tous nos recherches, nos sources et de nombreuses ressources permettant à chacun d'examiner et de vérifier nos travaux.

Qui sape véritablement l'autorité des Écritures ?

À partir de 15 min 38, Florent franchit un nouveau seuil dans son argumentation en déclarant : « *Mais à partir du moment où on sape l'autorité de l'écriture, on est sur un autre fondement. Lorsque l'on se réclame d'un savoir que personne n'a, on est sur un autre fondement que celui qui nous a été laissé par les apôtres et les prophètes, pour reprendre la métaphore d'Éphésiens, chapitre 2, verset 20* ».

Il poursuit : « *Quelque part, ça me fait penser à l'hérésie colossienne qui, en substance, dit que Jésus, c'est bien, mais il faut quelque chose de plus* ».

Quelques instants plus tard, il va jusqu'à mettre en garde ses auditeurs contre le risque de tomber « *sous l'anathème d'un changement de la bonne nouvelle tel que Galates 1 le donne* », en évoquant l'éventualité d'une parole inspirée que personne n'aurait connue auparavant.

Mesure-t-il la gravité de telles insinuations ?

Il ne s'agit plus ici d'un désaccord sur une chronologie prophétique ou sur la valeur de certains manuscrits. Florent laisse entendre que les Éditions Sh'ma saperaient l'autorité des Écritures, abandonneraient le fondement des apôtres et des prophètes et s'inscriraient dans une démarche apparentée à une hérésie.

Sur quels éléments précis repose une telle mise en cause ? Dans lequel de nos ouvrages avons-nous remis en question l'inspiration divine des Écritures ? Où avons-nous enseigné que l'œuvre rédemptrice de Yéshoua était insuffisante ? Où avons-nous prétendu qu'une connaissance particulière des racines hébraïques était nécessaire pour accéder au Père ?

Nous invitons Florent à produire les passages précis de nos enseignements qui justifieraient de telles insinuations.

Il existe une différence fondamentale entre remettre en question l'autorité des Écritures et remettre en question l'autorité des traditions textuelles, religieuses et théologiques qui ont façonné notre compréhension de ces mêmes Écritures.

Yéshoua lui-même reprochait à certains de ses contemporains d'annuler la Parole de Dieu au profit de leurs traditions (cf. Marc 7.6-13). En dénonçant ces traditions, sapait-il l'autorité des Écritures ou cherchait-il, au contraire, à lui rendre toute sa place ?

La Réforme protestante n'est-elle pas précisément née de la volonté de réexaminer, à la lumière des Écritures, des doctrines et des pratiques transmises depuis des siècles ?

Pourquoi cette démarche serait-elle légitime lorsqu'elle est entreprise par les réformateurs, mais deviendrait-elle suspecte, voire sectaire, lorsque des croyants contemporains l'appliquent à leur propre héritage religieux ?

Sur quel fondement sommes-nous bâtis ?

Florent évoque Éphésiens 2.20. Revenons précisément au contexte de ce passage.

Quelques versets auparavant, Paul rappelle aux croyants issus des nations qu'ils étaient autrefois privés du droit de cité en Israël et étrangers aux alliances de la promesse. Par le sang du Messie, ils ont été rapprochés et sont désormais concitoyens des saints et membres de la maison de Dieu. C'est dans ce contexte que Paul déclare qu'ils ont été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Yéshoua étant lui-même la pierre angulaire (cf. Éphésiens 2.11-22).

Or, c'est précisément cette réalité biblique que les Éditions Sh'ma cherchent à faire redécouvrir aux croyants !

À partir de quelles Écritures les apôtres démontraient-ils que Yéshoua était le Messie ? À partir de quelles Écritures les Béréens vérifiaient-ils les enseignements de Paul ? Et lorsque Yéshoua ouvrit l'intelligence de ses disciples après sa résurrection, à quelles Écritures se référa-t-il ? N'était-ce pas à la Torah de Moïse, aux Prophètes et aux Psaumes (cf. Luc 24.44-45) ?

Revenir à ces fondements, ce n'est pas en poser de nouveaux, cher Florent !

Yéshoua serait-il insuffisant ?

Nous confessons pleinement que Yéshoua est le Messie promis à Israël, le Fils de Dieu, mort pour nos péchés et ressuscité. Nous confessons que nul ne vient au Père que par lui et que notre rédemption est un don de la grâce de Yahweh.

Lorsque Paul affirme que toute la plénitude de la divinité habite corporellement en Yéshoua et que nous avons tout pleinement en lui, nous souscrivons pleinement à ses déclarations (cf. Colossiens 2.9-10).

Mais nous souscrivons également aux déclarations de Jean lorsqu'il affirme que **l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements** et que **celui qui dit demeurer en Yéshoua doit marcher comme il a lui-même marché** (cf. 1 Jean 5.3 ; 2.6).

Ces enseignements ne sont nullement contradictoires. L'obéissance aux instructions de notre Père, sous la conduite de son Esprit, ne constitue pas un complément à l'œuvre rédemptrice du Messie. Elle en est le fruit.

Nous ne cherchons pas à ajouter quelque chose au Jésus présenté par la chrétienté. **Nous cherchons à faire redécouvrir le véritable Yéshoua dans la plénitude du témoignage des Écritures**.

Pourquoi ? Parce que ce témoignage a été progressivement enfoui sous des siècles de traditions extrabibliques qui ont fini par **obscurcir son identité juive, son attachement à la Torah et son enracinement dans les alliances de Yahweh avec Israël**.

C'est précisément pourquoi nous devons revenir aux paroles mêmes de Yéshoua. Lorsqu'il déclare explicitement qu'il n'est pas venu abolir la Torah ou les Prophètes et souligne l'importance des commandements de son Père (cf. Matthieu 5.17-19), que faisons-nous de l'autorité de ses paroles si nous considérons ces instructions comme désormais caduques ?

La question de l'autorité des Écritures mérite donc effectivement d'être posée. Mais elle doit l'être pour chacun d'entre nous, y compris à l'égard des traditions théologiques dont nous avons hérité.

Nous respectons le souci de Florent de préserver les croyants des faux enseignements. Mais ce souci légitime ne saurait dispenser de l'exigence de vérité et de justice lorsque l'on met

publiquement en cause la fidélité d'autres croyants au fondement apostolique. **Nous lui demandons donc d'étayer ses insinuations à partir de nos enseignements ou, s'il ne peut en apporter la démonstration, de les rectifier publiquement.**

POURQUOI LES ÉDITIONS SH'MA DÉRANGENT-ELLES ?

Pourquoi nos enseignements suscitent-ils des réactions aussi vives ? **Parce qu'ils remettent en question les fondements d'un système religieux auquel des millions de croyants sincères sont profondément attachés, sans toujours réaliser qu'ils ont hérité de traditions qui mélangent le saint et le profane.** Un système que nous appelons la « Matrice religieuse », façonné au fil des siècles par des influences et des traditions qui ont progressivement éloigné une partie de la chrétienté de ses racines hébraïques.

C'est précisément pourquoi nous croyons que l'appel de Yahweh à sortir de Babylone – « Sortez du milieu d'elle, mon peuple » (cf. Apocalypse 18.4) – résonne avec une urgence particulière aujourd'hui. **Il ne s'agit pas de condamner les croyants sincères, mais de les appeler à sortir du mélange pour revenir à la vérité des Écritures.**

Les enseignements des Éditions Sh'ma s'adressent particulièrement à ce **reste que le Père prépare et réveille en vue du retour de son Fils**. Nous sommes conscients que cet appel ne sera probablement entendu que par une petite minorité. Mais notre mission n'est pas de convaincre le plus grand nombre à tout prix : elle est de faire entendre cet appel à ceux qui ont des oreilles pour écouter.

Et si nous consacrons autant de temps et d'énergie à ce travail, c'est avant tout par amour. Par amour pour Yahweh et pour sa Parole, mais aussi par amour pour nos frères et sœurs, que nous désirons voir pleinement réconciliés avec les voies de leur Père et prêts à accueillir leur Époux.

Nous ne cherchons ni à condamner ni à diviser, mais à réveiller, à avertir et à encourager chacun à revenir à la vérité, avec un cœur sincère et obéissant.

Nous sommes profondément convaincus que les vérités bibliques que nous présentons reposent sur des enseignements explicites et convergents des Écritures. Nous ne demandons à personne de nous croire sur parole, mais nous invitons chacun à examiner honnêtement ces textes, dans leur contexte, sans chercher à les faire entrer à tout prix dans les cadres doctrinaux hérités de nos traditions. **Si nos conclusions sont erronées, qu'on nous le démontre à partir des Écritures. Mais si elles sont justes, aurons-nous le courage de remettre en question nos traditions pour obéir à Yahweh ?**

Qu'avons-nous fait de la bonne nouvelle ?

Dans son intervention, Florent rappelle que notre priorité doit être « la proclamation de l'Évangile de Jésus-Christ ». Certes ! Mais quel Évangile proclamons-nous ?

Le message de Yéshoua ne se limite pas au pardon individuel des péchés et à l'espérance de passer l'éternité au ciel. Il annonce le Royaume de Yahweh, l'accomplissement des promesses faites à Israël, la restauration, la résurrection et la vocation royale et sacerdotale des rachetés.

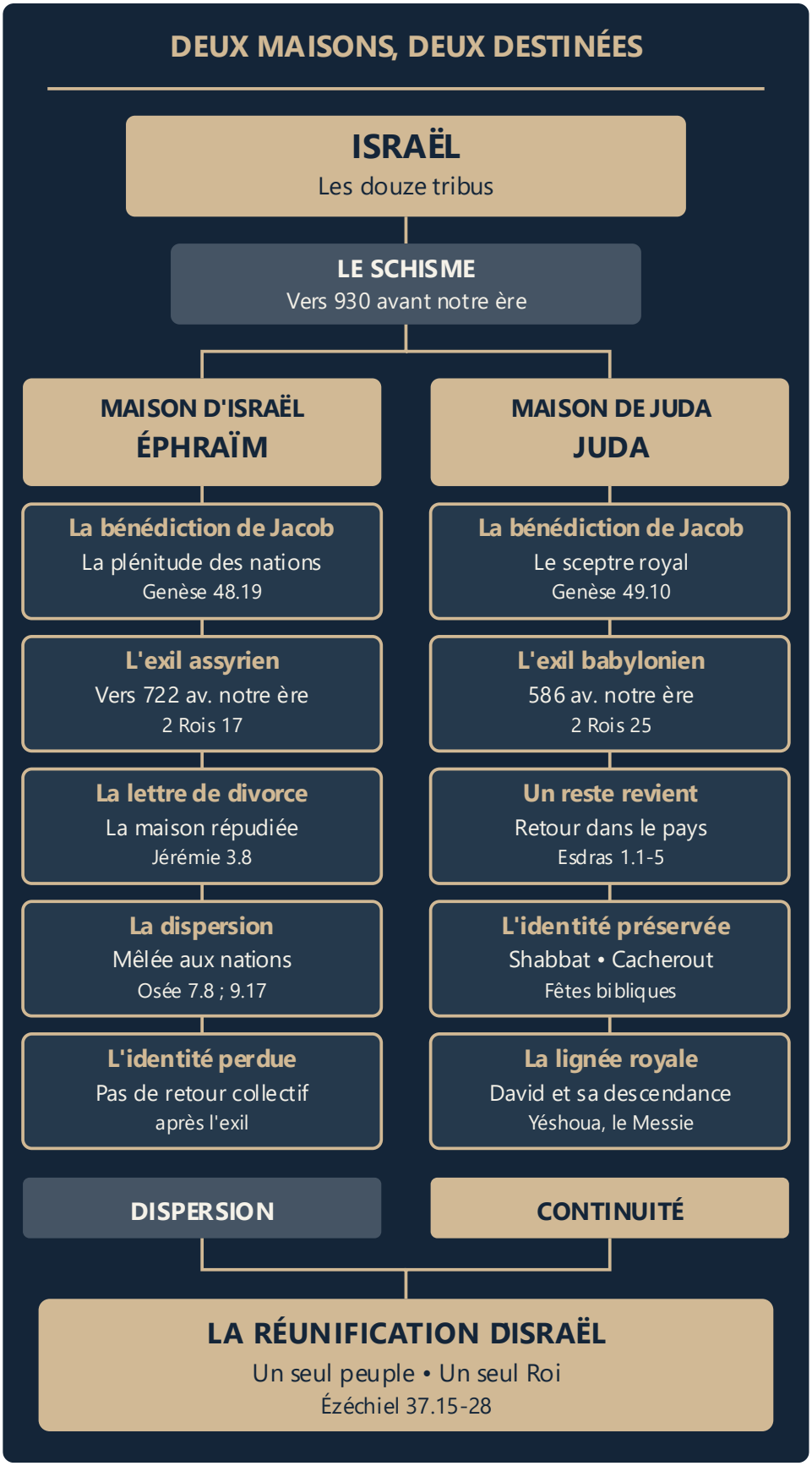
La véritable Bonne Nouvelle nous révèle aussi notre identité : par le sang de Yéshoua, les croyants juifs et non juifs sont rapprochés, réunis en un seul peuple et rendus participants aux promesses de l'alliance faite à Israël (cf. Jérémie 31.31-33 ; Éphésiens 2.11-19). **C'est pourquoi nous affirmons qu'en Yéshoua, notre identité est Israël.**

Et si notre identité est Israël, comment pourrions-nous considérer comme étrangères à notre vocation les instructions que Yahweh a données à son peuple ? La Nouvelle Alliance n'efface pas sa Torah : elle annonce son inscription dans les cœurs, afin que nous marchions dans ses voies, par amour, sous la conduite de son Esprit.

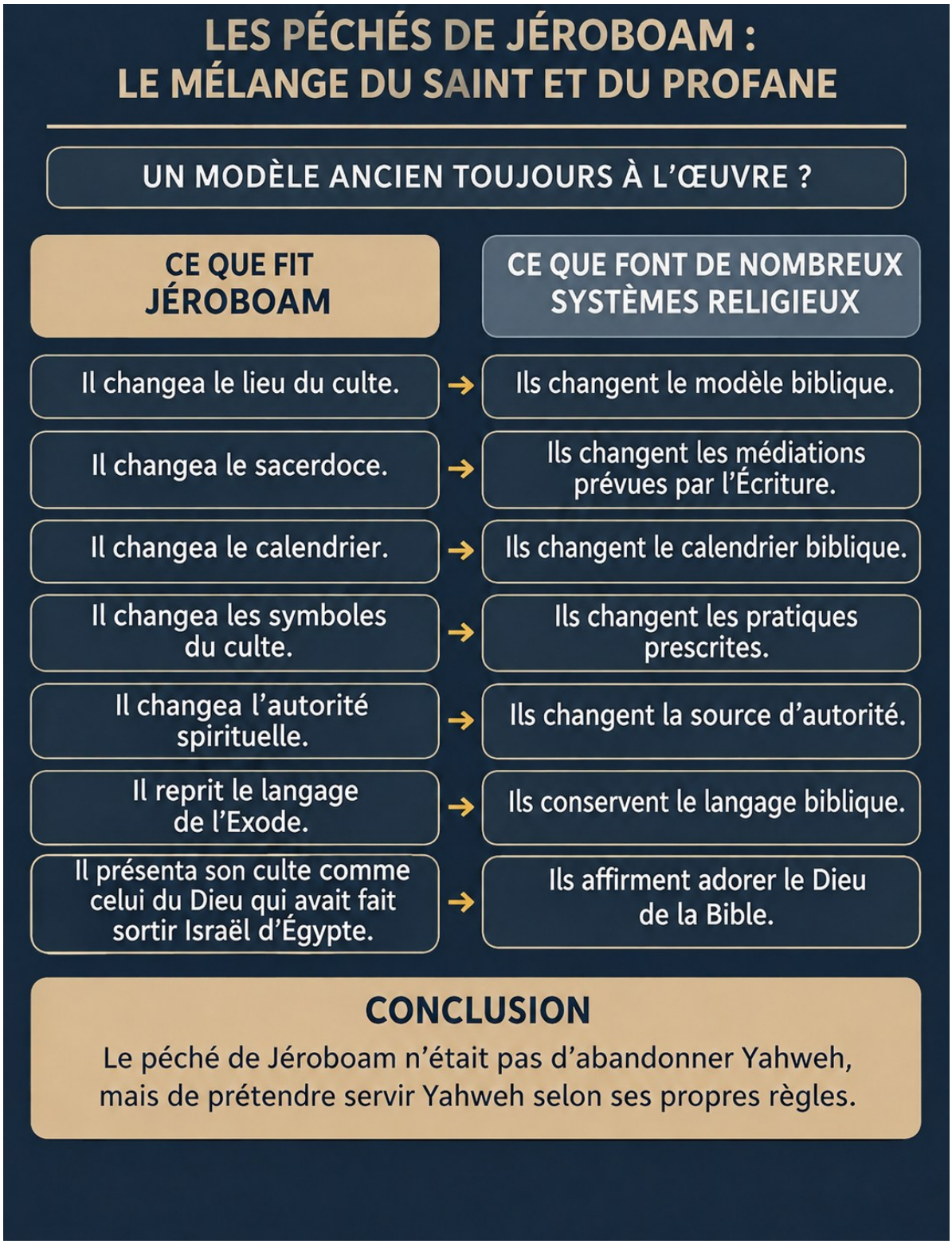
Pour illustrer concrètement ce que nous cherchons à mettre en lumière, permettez-moi de partager quelques visuels tirés d'un nouveau livre sur lequel nous travaillons actuellement : *DEBOUT ! VOICI, L'ÉPOUX ARRIVE — Comment faire partie des vierges sages ?*



Cette Bonne Nouvelle ne peut être pleinement comprise sans redécouvrir les deux maisons d'Israël : la maison d'Israël, appelée Éphraïm, et la maison de Juda, auxquelles Yahweh promet une restauration sous un seul Roi (cf. Jérémie 31.31 ; Ézéchiel 37.15-28).



Notre appel n'est donc pas simplement de retrouver des racines historiques, mais de redécouvrir qui nous sommes, à quelle alliance nous appartenons et comment notre Père nous appelle à vivre.



Adorons-nous Yahweh comme il le demande ?

L'histoire de Jéroboam nous adresse un avertissement saisissant. Le roi d'Israël établit des idoles à Béthel et à Dan, modifia le calendrier des fêtes et institua un sacerdoce contraire aux instructions de Yahweh (cf. 1 Rois 12.26-33).

La maison d'Israël prétendait toujours adorer Dieu, mais selon les règles qu'elle avait elle-même établies. Cette infidélité, perpétuée de génération en génération, conduisit à son jugement et à sa dispersion parmi les nations. Yahweh lui donna une lettre de divorce et déclara par Osée : « Vous n'êtes pas mon peuple » (cf. Jérémie 3.8 ; Osée 1.9).

Le danger n'était pas seulement d'abandonner Yahweh, mais de prétendre continuer à l'adorer tout en remplaçant ses instructions par des traditions humaines.

N'est-ce pas précisément ce que nous devons examiner aujourd'hui ? Des croyants peuvent aimer sincèrement Dieu tout en pratiquant, sans en avoir conscience, un culte mêlant ce que Yahweh a sanctifié à ce que les hommes ont institué.

Qui a autorisé le déplacement du shabbat, du septième jour de la semaine (samedi) au premier (dimanche) ? Qui a déclaré que les aliments que Yahweh avait désignés comme impurs pouvaient désormais être consommés ? Qui a décidé que les fêtes de Yahweh pouvaient être abandonnées ou remplacées par des célébrations issues des traditions humaines ?

Reviendrons-nous aux anciens sentiers ?

Le nom même de notre maison d'éditions résume notre mission : **Sh'ma signifie « Écoute ! »** Il rappelle l'appel fondamental adressé à Israël : « Écoute, Israël ! Yahweh, notre Dieu, Yahweh est un » (cf. Deutéronome 6.4). Cet appel se poursuit par le premier des commandements : aimer Yahweh de tout notre cœur, de toute notre âme et de toute notre force (cf. Deutéronome 6.5).

Voilà le véritable réveil auquel nous appelons : revenir à Yahweh, l'aimer de tout notre cœur et l'adorer en Esprit et en vérité, non selon nos préférences religieuses, mais selon sa Parole (cf. Jean 4.23-24).

Je suis parfaitement conscient que les enseignements que nous partageons suscitent de vives inquiétudes chez des personnes comme Florent. Ils remettent en lumière des vérités bibliques qui ébranlent les fondements d'un système religieux que Yahweh lui-même finira par renverser. Mais notre mission n'est pas de dire ce que chacun souhaite entendre (cf. 2 Timothée 4.3-4). **Elle est d'appeler à la repentance et de préparer les croyants au retour du Roi des rois.**

Parmi les enseignements erronés véhiculés par cette « Matrice religieuse » figure, selon notre compréhension des Écritures, celui d'un enlèvement soudain des croyants avant la grande tribulation, entretenant ainsi une illusion de sécurité là où Yéshoua nous exhorte précisément à nous préparer et à persévérer jusqu'à la fin (cf. Matthieu 24.9-13,29-31).

Mais au-delà de ces erreurs doctrinales, c'est toute la question de notre responsabilité devant Yahweh qui se pose, particulièrement celle de ceux qui enseignent sa Parole. Notre mission consiste-t-elle à perpétuer les doctrines et les traditions dont nous avons hérité ou à transmettre fidèlement les instructions de notre Père, quitte à remettre en question nos propres convictions ? Jacques nous rappelle que ceux qui enseignent seront jugés plus sévèrement (cf. Jacques 3.1).

L'un des drames de la chrétienté est d'avoir perdu de vue la véritable dimension de sa vocation sacerdotale. **Beaucoup de croyants aspirent à régner avec le Messie, mais combien réalisent ce qu'implique leur appel à devenir des sacrificateurs du Dieu Très-Haut ?**

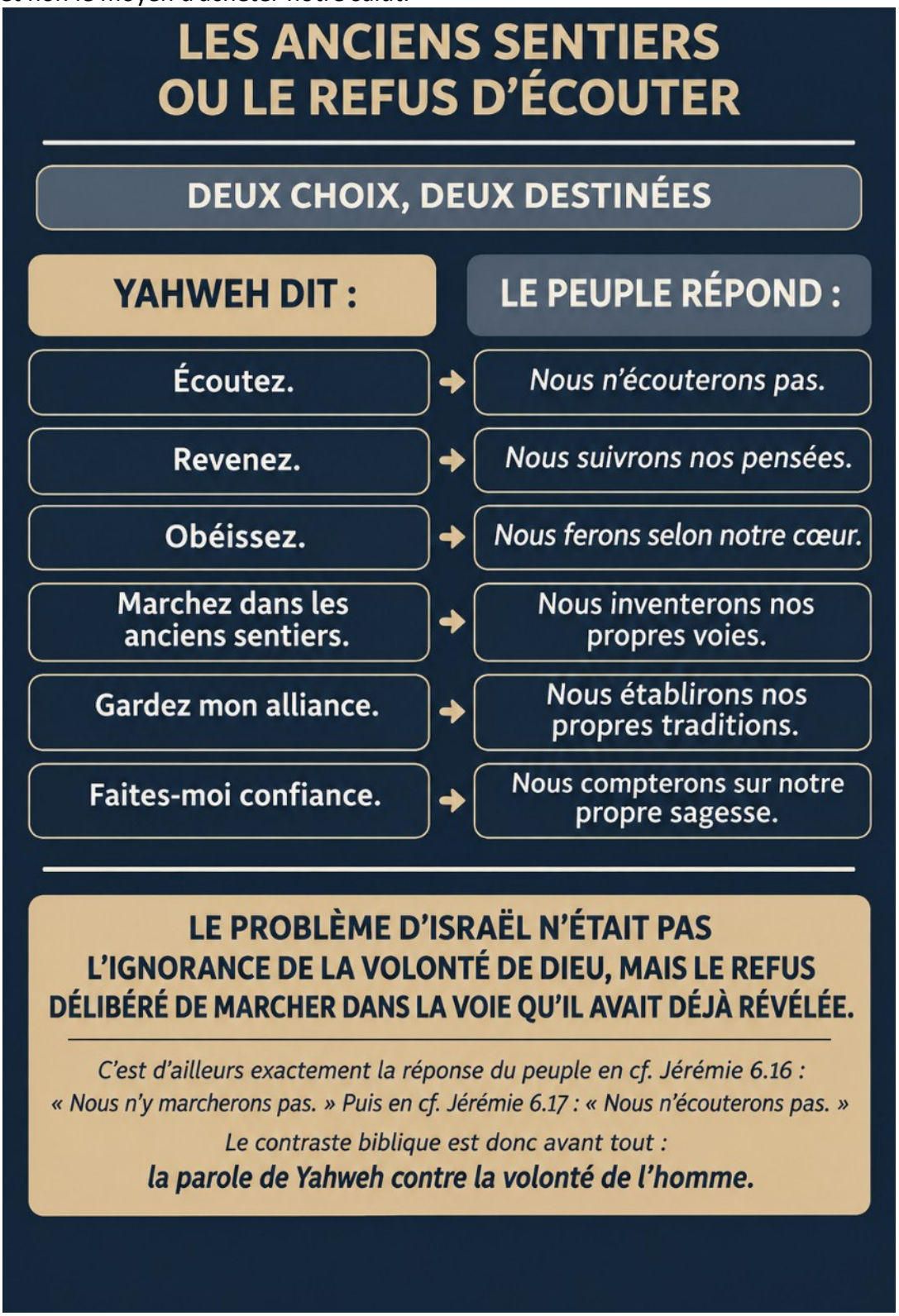
Comment pourrions-nous prétendre enseigner un jour les voies de Yahweh aux nations si nous refusons aujourd'hui de marcher nous-mêmes dans ces voies ?

Yahweh reprochait à ses sacrificateurs de ne plus distinguer le saint du profane, de ne plus enseigner la différence entre le pur et l'impur et de profaner ses shabbats (cf. Ézéchiel 22.26). Or, en Yéshoua, nous sommes précisément appelés à devenir un peuple de sacrificateurs (cf. 1 Pierre 2.9 ; Apocalypse 1.5-6).

Comment pourrions-nous prétendre exercer cette vocation tout en reproduisant les infidélités que Yahweh dénonçait chez les sacrificateurs d'Israël ?

Cela concerne notamment le shabbat hebdomadaire et les shabbats liés aux rendez-vous sacrés de Yahweh, mais aussi l'ensemble de notre manière de distinguer ce qu'il déclare saint de ce qu'il déclare profane.

Il ne s'agit pas de rechercher notre justification par les œuvres. Le véritable retour à Yahweh commence dans un **cœur circoncis, transformé par son Esprit, qui aime son Père et prend plaisir à sa Parole** (cf. Deutéronome 30.6 ; Ézéchiel 36.26-27). L'obéissance devient alors l'expression de notre amour, et non le moyen d'acheter notre salut.



L'Époux arrive bientôt. Serons-nous prêts ?

Voilà pourquoi notre appel à redécouvrir les racines hébraïques de la foi est si important : **c'est en retrouvant ces fondements que nous pouvons véritablement comprendre notre identité, nous préparer au retour de Yéshoua, saisir l'enjeu de notre participation à la première résurrection et entrer dans notre vocation à régner avec lui durant le Millénium** (cf. Apocalypse 20.4-6).

Nous croyons que tous ceux qui se réclament du Messie ne seront pas nécessairement prêts à participer à cette première résurrection. La parabole des dix vierges nous avertit solennellement : toutes attendaient l'Époux, mais seules cinq étaient prêtes lorsqu'il arriva (cf. Matthieu 25.1-13).

L'enjeu n'est donc pas seulement de connaître les prophéties ou d'attendre le retour de Yéshoua, mais de nous laisser dès maintenant sanctifier et préparer par lui, afin de faire partie de cette Épouse glorieuse, sainte et irréprochable qu'il présentera devant lui (cf. Éphésiens 5.26-27).

Nous sommes convaincus que persister volontairement dans le mélange du saint et du profane, après avoir reconnu les instructions de Yahweh, met gravement en danger notre participation au règne millénaire dans un corps glorifié.

C'est pourquoi nous nous reconnaissons dans la mission des sentinelles que Yahweh envoyait à Israël. Par Jérémie, il appelait son peuple à rechercher les anciens sentiers et à marcher dans la bonne voie. Mais quelle fut sa réponse ? **« Nous n'y marcherons pas. »** Puis, lorsque les sentinelles l'appelèrent à écouter : **« Nous n'écouterons pas »** (cf. Jérémie 6.16-17).

Nous ne prétendons ni être infaillibles ni détenir une révélation réservée à quelques initiés. Nous voulons simplement faire retentir cet appel : **« Sh'ma ! Écoute, Israël ! »** Reviens à ton Père, aime-le de tout ton cœur, abandonne les traditions qui contredisent sa Parole et prépare-toi à rencontrer ton Époux.

Le véritable réveil ne consiste pas à multiplier les manifestations religieuses, mais à revenir à Yahweh avec un cœur repentant, circoncis et rempli d'amour pour lui, afin de marcher dans ses voies sous la conduite de son Esprit.

Et vous, quelle sera votre réponse ?

« Nous n'y marcherons pas » ?

Ou bien :

« Oui, Abba, que ta volonté soit faite ! »

